

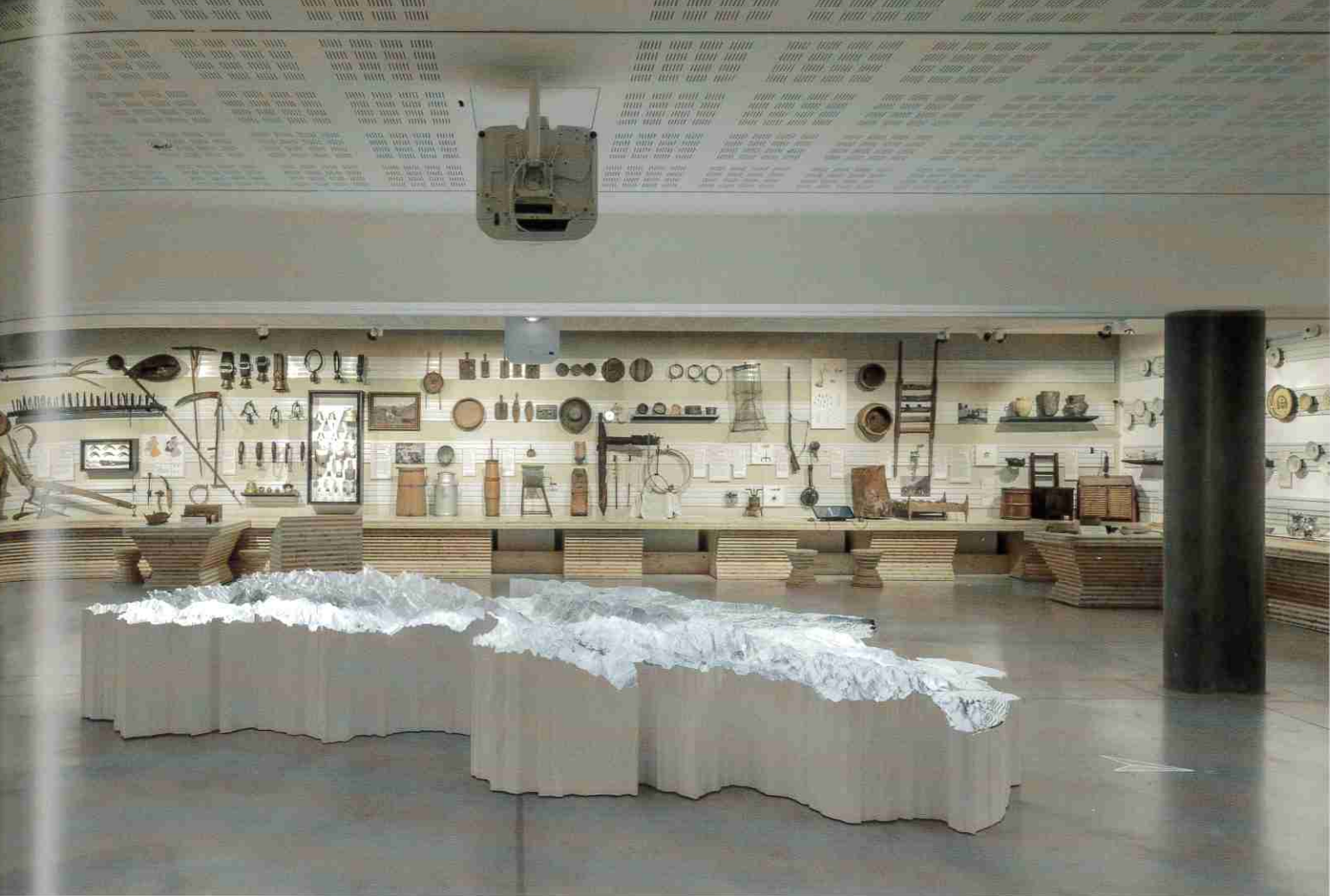
Cartographies au Musée Savoisien METTRE LE TERRITOIRE EN RÉCITS

Les territoires alpins communiquent essentiellement sur une offre de tourisme de nature où la montagne est perçue comme un terrain de jeu. Parallèlement, le patrimoine culturel se présente de plus en plus comme un élément de l'attractivité des « destinations », qui valorisent et affirment leur identité. Dans un contexte de concurrence touristique, de surfréquentation localisée et d'enjeux environnementaux, pourquoi et comment susciter l'intérêt des publics vis-à-vis d'un territoire ? Le musée peut-il être un lieu privilégié de médiation territoriale ?

par **Alice Caron**

Alice Caron est géo-cartographe indépendante. Elle a fondé l'agence Là, là ou là – cartographie et médiation des territoires en 2021, lalaoula.fr. Elle a travaillé en interne pour le Musée Savoisien en tant que cheffe de projet « Cartographies du musée rénové » de 2018 à 2020. bonjour@lalaoula.fr





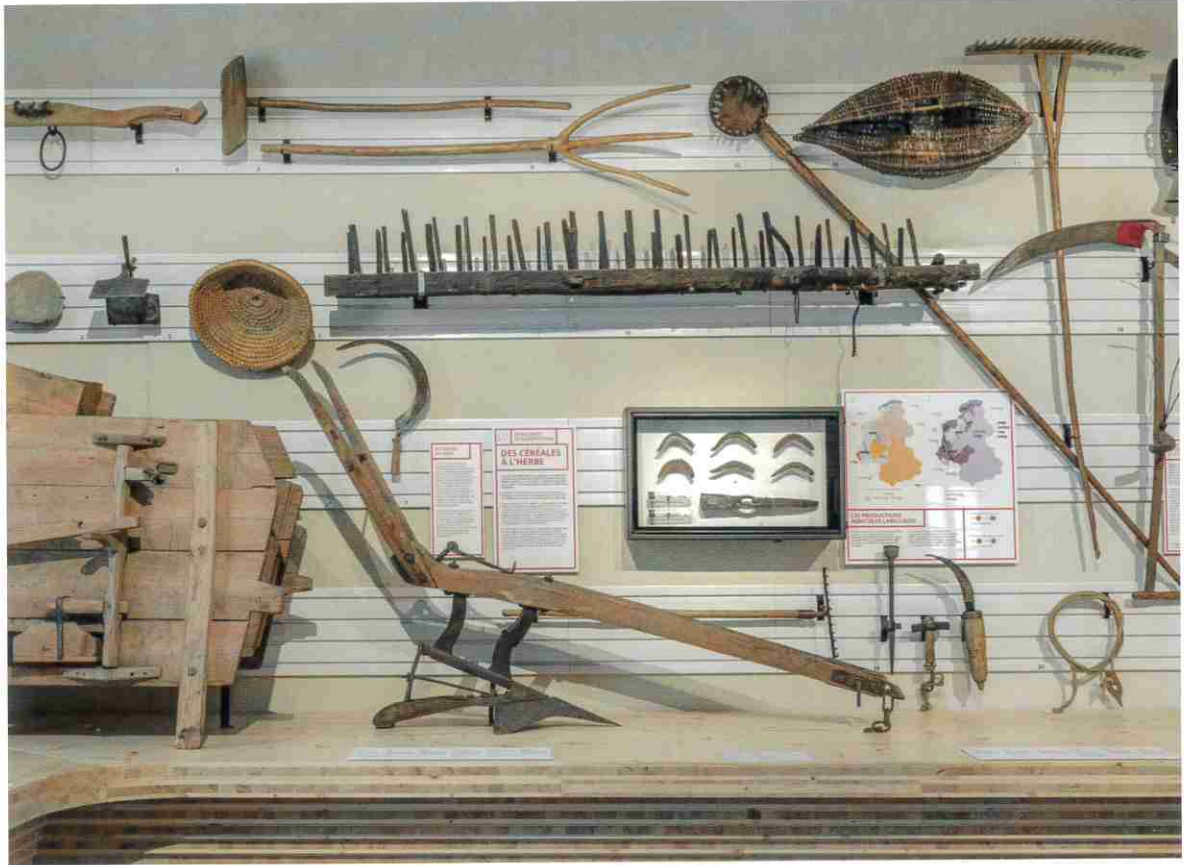
Musée et territoire

Pour les habitants de la Savoie comme pour les visiteurs, les collections du Musée Savoisien constituent un ensemble précieux qui permet au grand public d'accéder aux objets témoins du territoire. Installé au cœur de Chambéry, le Musée Savoisien est labellisé « Musée de France », et donc reconnu par le ministère de la Culture pour l'intérêt de ses collections. Il est administré par le Département de la Savoie depuis son transfert de gestion de la Ville de Chambéry en 2012. Par la rénovation du Musée Savoisien, engagée depuis 2012, l'ambition du Département de la Savoie est d'offrir un outil de développement culturel et économique à fort rayonnement. Sa réouverture en 2023 est le fruit de plusieurs années de travail pluridisciplinaire d'une diversité d'acteurs. Les contenus muséographiques et leur mise en récit visent la compréhension et l'appropriation de *tous* les publics. Aux prémices de la rénovation, il y a la volonté d'aborder, au delà des

stéréotypes, la diversité des cultures savoyardes dans le temps long : cultures rurales et urbaines, ouvrières, paysannes ou bourgeoises ; cultures des plaines et des montagnes ; culture de passages et d'enclavements, etc. Les visiteurs naviguent successivement à travers sept thématiques : « Pouvoir et territoire », « Population et circulations », « Ressources et Alimentation », « Croire », « Habitat », « S'habiller », ainsi que les peintures médiévales de Cruet. Du point de vue de la discipline géographique, ces sujets sont perçus comme interdépendants. La manière dont le territoire s'est peuplé, les matériaux de construction utilisés, les activités religieuses, le climat, la topographie et les projets politiques ne sauraient expliquer le territoire actuel sans être mis en relation... Face à la complexité déconcertante¹ de ce territoire, le medium cartographique a été employé pour transmettre l'état des connaissances actuelles aux publics et au monde scientifique et proposer un espace de lecture partagée du territoire savoyard.

La grande maquette, dans la salle « Ressources et alimentation » du Musée Savoisien. Conception des cartographies Agence Là, là ou là, scénographie Ateliers Adeline Rispal. © Ateliers Adeline Rispal / Photo Luc Boegly

1. La formule est inspirée du géographe Maximilien Sorre qui évoque l'éventualité du renoncement intellectuel face à la « complexité du monde qui [nous] déconcerte » (1957).



Scénographie de la salle « Ressources et alimentation » au Musée Savoisien. Conception des cartographies Agence Là, là ou là, scénographie Ateliers Adeline Rispal.

© Ateliers Adeline Rispal / Photo Luc Boegly

Un dialogue avec les collections

La carte, objet de questionnement

Loin de l'atlas touristique, les cartes produites à l'occasion de la réouverture du Musée Savoisien ont été élaborées par les équipes du musée avec l'aide de chercheurs de différentes spécialités, évitant ainsi l'écueil d'un discours de marketing, aussi bien « de nature » que de folklore. La démarche s'est centrée autour du principe d'un palimpseste cartographique capable de questionner les idées reçues sur cet espace aujourd'hui fantasmé, et de proposer la lecture d'un environnement pluriel sur lequel se dessinent des enjeux territoriaux.

À l'ère du brouhaha informationnel, que représenter, pourquoi et pour qui ? Comment faciliter la lecture du paysage et des aménagements du territoire sans dénaturer le discours scientifique ? Quelles données géographiques sélectionner afin de produire des contenus pertinents et adaptés au contexte d'exposition ? Enfin, comment structurer et assembler les couches géographiques pour développer les messages du parcours de visite muséographique ?

La carte, un récit géographique

Les désaccords passés des géographes (notamment constructivistes *versus* déterministes) ont été réinvoqués lors de la conceptualisation des cartes du parcours permanent. Ainsi, comment présenter les contraintes exercées, sur des milliers d'années, à la fois par les milieux savoyards et par les sociétés qui les ont habitées ? Quelle a été l'influence des sociétés sur les monts et les vallées ? Qu'ont permis les espaces pré-alpins en termes d'usage et de développement ? Quelles sources et quelles époques analyser, dépeindre, comparer, afin de rendre compte des continuums et des ruptures territoriales ? Quels objets géographiques sélectionner et combiner pour révéler les interactions, les relations, les causalités de ce terrain particulier ? Par quels procédés marquer les différentes temporalités pour présenter la géohistoire de la région ? Une description « figée » d'un territoire saurait-elle donner à voir ses mutations ? La direction artistique de ces cartes peut-elle influencer la perception de ce territoire ? Si oui, quels choix sémiologiques et graphiques adopter dans le contexte du Musée Savoisien ?

Deux grandes orientations ont guidé les messages cartographiques du Musée Savoisien : donner à voir les phénomènes territoriaux invisibles² d'une part, et dépasser le récit de carte postale des Pays de Savoie d'autre part³. Sans éluder les facettes plus connues du territoire (vastes espaces forestiers et de pâturage, pratique de sports d'hiver, économie laitière, etc.), les cartographies aujourd'hui présentées s'attachent à les mettre en perspective. Au-delà des stéréotypes, ces médias ont pour mission d'éclairer l'évolution des sociétés et des caractéristiques du territoire savoyard et proposent d'autres visions, représentations et imaginaires territoriaux. À titre d'exemple, si aujourd'hui nous pensons de prime abord au caractère « vert » de la Savoie, les cartes historiques dévoilent un territoire plutôt « brun » : ses pentes étaient cultivées et labourées avant que l'agropastoralisme ne transforme ses paysages. Les cartographies présentées dans le parcours ont autant vocation à se répondre qu'à se confronter.

Des médias « carto-muséographiques »

Des cartes géohistoriques imprimées

Le parcours du musée débute par une synthèse de l'histoire de la Savoie, du Paléolithique à nos jours : la section « Pouvoir et territoire ». Elle met en lumière les grands repères temporels et géographiques et fait cheminer les publics à travers la galerie du cloître de façon chronologique. Une série de cartes, inédites à cette échelle, est présentée pour donner

à comprendre chacune des seize époques clefs de l'évolution du territoire.

Le défi ultime, au sein de la section très riche et imagée des pourtours du cloître, était d'atteindre un équilibre entre textes, cartes, objets et multimédia. Le fond de carte est sobre et univoque quant à la lecture d'un espace alpin défini par son relief. Cette simplicité graphique a permis de superposer les nombreuses couches géohistoriques sans nuire à la lisibilité globale des cartes. Le territoire géographique est donc représenté comme le « support », l'« arrière-plan », la « base » des peuples, nations et États qui s'y sont succédé. Superposée à la simplicité du fond de carte, la fabrication des territoires politiques se dévoile par des aplats de couleurs aux contrastes vifs. Travaillé avec Sébastien Gosselin, conservateur en chef du patrimoine, en charge de cette partie du parcours, ce choix graphique est inspiré par la symbolique historique (le jaune pour les Habsbourg, le bleu roi pour la France, etc.).

L'approche multiscalaire est révélée par trois cadrages distincts (adaptation au contexte régional de l'époque), et par les encarts cartographiques à l'échelle européenne qui contextualisent le territoire d'étude dans un espace plus vaste.

À première vue, rien d'extraordinaire dans le rendu des cartes imprimées qui viennent appuyer les thématiques « Pouvoir et territoire », « AOP-IGP » et « Langues ». Toutefois, la conception et la réalisation du corpus de géo-documents les illustrant méritent



Scénographie de la salle « Pouvoir et territoire » au Musée Savoisien. Conception des cartographies Agence Là, là ou là, scénographie Ateliers Adeline Rispaal. © Ateliers Adeline Rispaal / Photo Alice Caron

2. Par exemple les réseaux, les liens, les flux, les zonages et délimitations.
3. Voir le PSC du Musée Savoisien rédigé en 2011 par sa directrice Marie-Anne Guérin.

Interactivité ou visionnage ?

Ishii and Ullmer (2004) proposent, à l'aube du XXI^e siècle, un nouveau paradigme dans le domaine des interactions humain-machine : les TUIs (Tangible User Interfaces). Solutions hybrides, puisque associant données numériques et objets physiques, les TUIs facilitent l'interactivité numérique à l'aide d'un objet concret qui peut être touché et manipulé « instinctivement ». Aujourd'hui, le développement des TUIs est exponentiel du fait de l'intérêt croissant des technologies de la 3D et de la réalité augmentée et virtuelle qui offrent aux données numériques une forme physique, et inversement. Dans le cadre muséographique, de nombreux exemples de TUIs cartographie-maquette témoignent de cet intérêt grandissant et du succès en médiation de ces solutions¹.

L'ambition du musée vis-à-vis de la grande maquette n'est pas de proposer une technologie aussi innovante pour

son côté gadget. Le Musée savoisien souhaite que tous les publics puissent profiter du dispositif hybride : il s'agit donc de leur présenter un contenu cohérent, pertinent et compréhensible. Cet outil de communication et d'apprentissage semi-interactif est voué à évoluer au cours du temps. Dans le contexte du musée, nous pourrions imaginer les visiteurs combiner librement différentes couches géographiques mises à leur disposition, voir même en créer, s'affranchissant ainsi de la limite des cartes « préconçues » en amont par des spécialistes.

A. C.

1. Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes nous pouvons citer les exemples de la Maison du Salève, du Glaciorium, de la Maison du lac d'Aiguebelette, de la Galerie Euréka, de l'Espace ALU, du Musée de l'eau, du Couvent des Carmes, du Musée Lugdunum.

d'être développées. En raison du caractère historique de ces cartes s'est posée une question de représentation majeure : comment donner à voir un territoire historique sans désorienter les publics ? Le choix a été de conserver les frontières nationales, les grandes villes, l'hydrologie actuelles en tant qu'éléments de repère. La discrétion graphique de ces « béquilles » anachroniques a été longuement travaillée afin d'orienter les visiteurs sans les induire en erreur (ex. : la ville de Lyon n'existait pas au Néolithique, l'hydrologie et les traits de côte ont évolué depuis le Paléolithique, etc.). Les retouches graphiques d'opacité et de flou sur les cartes les plus anciennes donnent un résultat révélant la porosité des frontières passés et la méconnaissance scientifique de certains tracés.

Des story map qui racontent

Sur des interfaces tactiles et interactives, les thématiques des ressources minières, du thermalisme et des usines hydroélectriques sont développées sous forme de journaux numériques. Ces solutions permettent d'offrir au visiteur un grand nombre d'informations et de partager de très nombreuses photographies. Chacun et chacune peut voyager dans la carte (zoomer, se déplacer, sélectionner un élément et afficher des détails, etc.) et orienter son expérience du récit (se concentrer sur une vallée, sur une époque, ou bien explorer au hasard les différents points d'intérêts suggérés). L'implication active du visiteur via ces *story map*⁴ basées sur une carte interactive présente un triple intérêt : attirer et retenir sur ce média les

publics plus à l'aise avec le numérique, permettre une expérience ciblée sur les intérêts de l'utilisateur et stimuler la mémorisation d'informations aussi variées que complexes.

La grande maquette, un « géo-objet » hybride et monumental

Imaginée par les Ateliers Adeline Rispal⁵, la grande maquette est un dispositif combinant une structure tangible de grande envergure (une maquette en 3D du relief savoyard d'environ 6 m x 5 m au sol et environ 1,10 m en hauteur maximum) à une technologie numérique (vidéoprojecteur qui « mappe » des cartes des zones habitées), dans la salle « Ressources et alimentation ». La perspective d'un atlas géo-historique immersif, rendu possible par la nature du média cartographique et par la monumentalité du support en relief avait convaincu les commanditaires du projet architectural et scénographique. Mieux, l'opportunité de matérialiser ce secteur alpin vu du ciel à l'échelle 1 : 25 000 insuffle un vif intérêt, politique comme scientifique. Pièce maîtresse du musée, la grande maquette est le résultat d'une proposition muséo-scénographique, d'un portage politique, d'une assise scientifique pointue, d'une coordination technique et d'une conception aussi esthétique que pédagogique de ses contenus. Aujourd'hui, l'équipe du Musée Savoisien réfléchit déjà à ses usages et ses évolutions futures...

4. Ces *story map* sont réalisées avec ArcGIS StoryMaps, solution de la société Esri.

5. Ateliers Adeline Rispal, architecte scénographe ; Innovision, ingénierie de l'audiovisuel et du multimédia. Entreprises : Axiens, entreprise équipement audiovisuel ; Ducaroy & Grange, réalisation de la maquette.
<https://adelinerispal.com/musee-savoisien-chambery/>



La grande maquette, dans la salle « Ressources et alimentation » du Musée Savoisien. Conception des cartographies Agence Là, là ou là, scénographie Ateliers Adeline Rispal.
© Ateliers Adeline Rispal / Photo Luc Boegly

Résolument pensé comme un équipement interactif et attractif, il est très apprécié des visiteurs, quel que soit leur niveau de connaissances. Plus qu'un atlas projeté sur une sculpture topographique, cette solution permet au public d'interagir avec des portraits cartographiques uniques. L'équipe scientifique, attachée à présenter un atlas aussi vivant qu'original, a su créer des résonances entre le territoire savoyard et ses objets de collection par le biais des cartographies projetées dans la salle « Ressources et alimentation ». Dispositif ambitieux, sa position centrale dans la salle fait dialoguer avec finesse les cartographies projetées aux éléments ethnographiques qui l'entourent : le thème de l'agriculture est lisible sur la maquette (parcelles et cultures) mais aussi sur les rails d'exposition (fourches, moules à beurre, etc.).

Cet objet cartographique, dont l'équipe scientifique du musée s'est rapidement approprié, ne se limite pas à une prouesse scénographique : la maquette interactive sert le parcours de visite et la médiation ; elle donne vie aux messages d'un musée départemental et invite les publics à interagir.

Co-construction des discours cartographiques

Plusieurs types de données géographiques avaient été pré-identifiées avant la définition d'un poste contractuel de chargé de mission cartographe pour la grande maquette : l'occupation du sol des mappes sardes (voir encadré page suivante), les cultures (y compris en herbe) et le réseau souterrain de l'eau. Répondant directement aux sous-thématiques de la salle « Ressources et alimentation », ces données permettent de valoriser des caractéristiques propres et peu connues des Pays de Savoie. Par ailleurs, ces premières esquisses de récits cartographiques ont su insuffler une méthodologie de travail transversale et collaborative.

Une grande partie du travail géo-cartographique au sein du musée a été de créer une liste des données pertinentes et utilisables, puis d'en proposer les meilleures combinaisons afin d'offrir au public un choix de cartographie complémentaire et répondant aux exigences scientifiques et esthétiques du musée rénové. Les équipes scientifiques, de médiation, et la cartographe auront collectivement élaboré les tableaux géographiques inédits de la Savoie, qui représentent un total de treize cartes. Différents messages ont été travaillés pour invoquer les sujets

Valoriser les contenus géo-historiques de la mappe sarde

Le cadastre sarde est très peu connu, éclipsé par la notoriété du cadastre napoléonien réalisé au début du XIX^e siècle à l'échelle nationale française.

Victor-Amédée II, duc de Savoie, devient roi de Sicile en 1713, puis échange ce titre contre celui de roi de Sardaigne en 1720. Il commande la mappe sarde, un cadastre à l'échelle 1:2400 destiné à améliorer le prélèvement de l'impôt. Couvrant le seul Piémont au départ, l'extension du cadastre sarde au duché de Savoie fut actée en 1728. Il couvre l'ensemble des communautés ou paroisses de l'ancien duché de Savoie. Il a été établi par levés réguliers avec une grande précision, entre 1728 et 1738.

S'agissant de documents matériels fragiles, l'élaboration d'un système d'information géographique (SIG) pour étudier ces documents de géographie historique était nécessaire. Les photographies ou scans des mappes ne permettant pas d'analyses, l'historien Dominique Barbero a œuvré à la numérisation de ces archives dès les années 1990. C'est la combinaison de la géométrie des parcelles vectorisées et géolocalisées liées à leurs attributs (type de parcelle, nom du propriétaire, etc.) qui va permettre une étude de la Savoie du XVIII^e siècle et ouvrir le champ à des comparaisons passé/présent¹.

Bien que nous ayons longuement travaillé au nettoyage de ces bases de données, géométries parcellaires et tables sémantiques, certaines limites dues aux caractéristiques et à la qualité de nos sources sont à soulever. Toutes les communes actuelles ne sont pas couvertes par ces archives : certaines mappes de paroisse n'existent pas ou plus, ou bien sont inexploitable (trop abîmées, soucis techniques). La méthodologie de relevé de terrain de l'époque, notamment via l'utilisation de planchettes,

demeure peu précise pour localiser et mesurer des entités. De même, les trabucants² notaient sur place la nature de l'occupation du sol sans avoir recours à un thésaurus homogène : chacun décrit à sa manière ce qu'il observe. Aussi, certaines parcelles se retrouvent diversement décrites : « Maison, grange et four ».

Désireux de montrer une occupation du sol en constante reconfiguration à travers les siècles, nous avons sélectionné deux zones du territoire (bord de Léman et combe de Savoie) pour les traduire graphiquement à trois périodes. Le XVIII^e siècle est matérialisé par le travail de réinterprétation des mappes sardes, le XIX^e siècle est issu du travail de l'Institut national géographique (IGN) sur la vectorisation de la carte d'État-major, le XXI^e siècle présente les données de l'IGN via sa source BD TOPO®. Nous avons traduit de façon homogène et cohérente ces différentes sources cartographiques pour qu'elles soient lisibles, synthétiques et fidèles aux sources historiques à notre disposition.

Notons que ces documents d'archives sont des sources suffisamment éloignées de notre regard contemporain pour que la reconstitution de ces paysages passés soit biaisée par notre lecture partielle du territoire de l'époque.

A. C.

1. La mappe sarde numérisée est consultable sur les sites des Archives départementales de Haute-Savoie et de Savoie : <https://archives.hautesavoie.fr/n/mappes-sardes/n:293> https://patrimoine.savoie.fr/web/psp_7650/les-archives-en-ligne

2. On nommait trabucants les agents chargés de mesurer les parcelles. L'unité de mesure alors utilisée était le trabuc, qui représentait approximativement trois mètres.

« ressources » et « alimentation » : superposer les espaces protégés par réglementation et l'emprise du bâti et des infrastructures de stations, révéler les corridors écologiques que croisent les grandes infrastructures routières, etc.

Comment les publics participent-ils aux discours géographiques portés par cet objet hybride ? Via un écran tactile au menu organisé en thématique et en périodes, les visiteurs choisissent d'afficher l'une ou plusieurs des treize cartes : à chaque projection est associée une légende et un « cartel cartographique », lisible sur l'interface de contrôle. Les publics sélectionnent donc le contenu qui viendra mapper le relief augmenté des deux Savoie. Libre à eux de passer dix secondes ou dix minutes en tête à tête avec cette représentation spatiale, d'en analyser les moindres détails, de montrer tel élément à la personne qui les accompagne, ou de méditer devant l'esthétique de la projection.

La grande maquette met en spectacle les problématiques locales et contemporaines des Pays de Savoie : le tourisme quatre saisons, les axes de mobilité, le magnétisme de la frontière suisse, le mitage périurbain, la biodiversité menacée, la reconfiguration des vallées au passé agro-industriel, etc. Le caractère multi-temporel des cartes interrogent aussi ce territoire par la prospective : si entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, la forêt et l'artificialisation des sols n'ont cessé de gagner du terrain, qu'en sera-t-il en 2100 ?

Forme et textures des deux Savoie

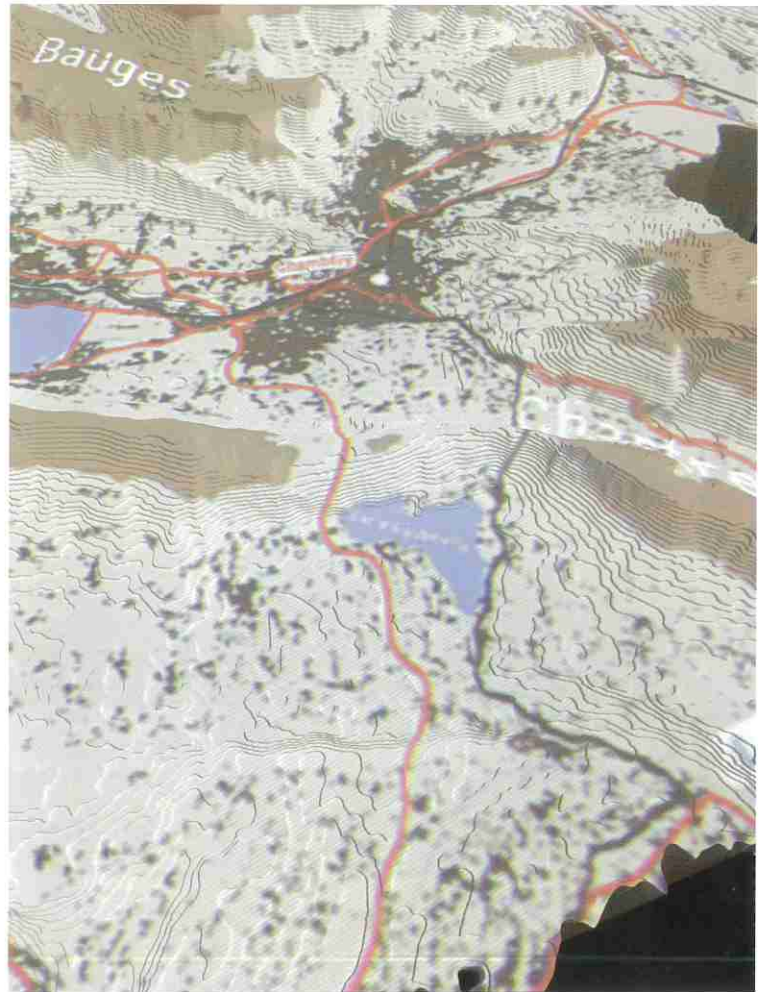
Un des premiers choix a été de délimiter géographiquement l'étendue la grande maquette, finalement arrêté sur les frontières strictes des deux départements Savoie (73) et Haute-Savoie (74). Cette décision, reposant sur le Projet scientifique et

culturel du musée, s'explique par le passé historique de ces entités administratives, et par le souhait de décloisonner le seul Département de la Savoie (73) en le rattachant à ses contiguïtés. La perspective d'inclure une zone tampon de 20 km en périphérie du territoire n'a pas pu se concrétiser compte tenu des délais et de la charge de travail requise pour collecter et traiter les données issues d'administrations diverses. Les Savoie s'organisant en partie par leur voisinage (Suisse, Italie, Isère, Ain et Hautes-Alpes), cette solution aurait contré les effets de bord et la présentation muséographique « insulaire » d'un espace pourtant bien connecté.

L'échelle de la maquette (1:25 000), locale et « intimiste », rend possible l'exposition des textures paysagères. Le géographe britannique Linton (1968) définit le paysage par deux composantes principales : le relief et l'utilisation du sol. Celles-ci vont être particulièrement mises en avant dans ce dispositif hybride :

- La topographie matérialisée concrètement demeure immobile et en permanence à la vue du public. Notons par ailleurs l'alignement de l'orientation de la maquette avec le nord géographique, cohérence qui offre au public la possibilité d'appréhender la position spatiale de l'objet relativement au territoire. Si marquer l'évolution du relief n'est pas permise par la nature figée de la maquette, l'évolution de l'organisation du territoire est, elle, rendue possible par les cartes temporelles successives. Ces mises en parallèle en disent beaucoup sur le caractère anthropique des forêts, des prairies, des coteaux viticoles et surfaces hydrographiques du territoire.

- Les thématiques « ressources » et « alimentation » ciblent spécifiquement le sujet de l'occupation du sol. Le terrain géographique savoyard est décliné sous plusieurs angles thématiques via les cartes projetées. Elles offrent aux visiteurs autant de messages que de niveaux de lecture possibles. Par exemple : retrouver un village ou une station grâce aux formes des monts et des vallées ; comprendre l'organisation de l'espace au regard du relief ; voyager dans le paysage des bords lémaniques du XVIII^e siècle décrit par les parcelles classifiées de la mappe sarde, etc.



C'est dans ses paradoxes et ses complexités que l'histoire et les cultures des pays de Savoie est présentée dans le Musée Savoisien rénové. Les médias cartographiques révèlent aux yeux des publics des connaissances territoriales et invitent à la réflexion d'un espace en constante mutation... La grande maquette apparaît comme le dispositif majeur, au sein du parcours permanent, de transmission géographique d'« une » Savoie plurielle.

Détail de la grande maquette du Musée Savoisien. Conception des cartographies Agence Là, là ou là, scénographie Ateliers Adeline Rispal.
© Ateliers Adeline Rispal / Photo Alice Caron

Guérin M.-A. *Projet scientifique et culturel du musée savoisien*, 2011.

Linton D.L. *The assessment of scenery as a natural resource*. *Scottish Geographical Magazine*, 84, 3, 1968.

Ratti C. et al. *Tangible User Interfaces (TUIs) : A novel paradigm for GIS in Transaction in GIS*, 2004.

Sorre M. *Rencontres de la géographie et de la sociologie*. Paris : Librairie Marcel Rivière et C^o, 1957. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3340704g>